



HAL
open science

L'anthropologie espagnole Anthropologie du centre ou anthropologie périphérique ?

Montse Colera, Pablo Domínguez, Mónica Martínez

► **To cite this version:**

Montse Colera, Pablo Domínguez, Mónica Martínez. L'anthropologie espagnole Anthropologie du centre ou anthropologie périphérique?. *Journal des anthropologues*, 2007, 110-111, pp.293 - 315. 10.4000/jda.2477 . hal-04054051

HAL Id: hal-04054051

<https://hal.science/hal-04054051v1>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

110-111 | 2007

De l'anthropologie de l'autre à la reconnaissance d'une autre anthropologie

L'anthropologie espagnole

Anthropologie du centre ou anthropologie périphérique ?

Spanish Anthropology: Anthropology of the « Centre » or “Peripheral” Anthropology?

Montse Colera, Pablo Dominguez et Mónica Martinez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2477>

DOI : 10.4000/jda.2477

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 293-315

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Montse Colera, Pablo Dominguez et Mónica Martinez, « L'anthropologie espagnole », *Journal des anthropologues* [En ligne], 110-111 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/jda/2477> ; DOI : 10.4000/jda.2477

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

L'anthropologie espagnole

Anthropologie du centre ou anthropologie périphérique ?

Spanish Anthropology: Anthropology of the « Centre » or “Peripheral” Anthropology?

Montse Colera, Pablo Dominguez et Mónica Martinez

- 1 Dans cet article nous ne nous attacherons pas à présenter les débats actuels portant sur l'exercice et les fondements de l'anthropologie dans une région typiquement « périphérique »¹ et exotique. Il ne s'agit pas non plus de réfléchir sur l'anthropologie pratiquée par des pays latino-américains, africains, océaniques ou asiatiques. Le but de ce texte est d'analyser l'anthropologie dans un État qui appartiendrait à la « périphérie » mais que certains chercheurs du Sud peuvent cadrer au « centre » : l'Espagne².
- 2 Pendant les trois dernières décennies, l'Espagne, un pays qui auparavant était objet de recherche ethnographique (J. Pitt-Rivers, 1954 ; D. Gilmore, 1980, 1987, 1991, 1999)³, s'est transformée en pays « producteur » de connaissances anthropologiques dans « la périphérie » du « centre »⁴. Cette affirmation peut être cependant nuancée, car en fonction du contexte on peut situer l'Espagne différemment. Certains anthropologues latino-américains, africains et asiatiques pourraient peut-être voir la péninsule Ibérique comme une partie du « centre » parce qu'elle a été une métropole coloniale et qu'elle est géographiquement située en Europe occidentale, alors que certains scientifiques sociaux du « centre » continuent à projeter un regard éloigné sur elle. En effet, l'anthropologie espagnole s'est développée dans un espace à mi-chemin entre le « centre » et la « périphérie ».

À la recherche de l'anthropologie espagnole

- 3 À la différence de l'Amérique latine où les débats portant sur les relations de pouvoir entre le « centre » et la « périphérie » ont pris de l'importance dès les années 1970 (Cardoso de Oliveira, 1996, 1999, 2004 ; Cardoso de Oliveira et Rubén, 1995 ; Fahim et Helmer, 1982 ; Jimeno, 1999 ; Krotz, 1993, 1996 ; Mignolo, 2001 ; Quijano, 1993 ; Ramos, 1990, 1999), en Espagne – hormis quelques exceptions⁵ – les chercheurs ont très souvent

reproduit les thèses des anthropologies « centrales » sans trop accuser et dénoncer leur situation de subordination. Depuis sa consolidation dans l'académie durant les années 1990, l'anthropologie espagnole a observé les autres traditions et courants théoriques sans s'investir dans la création d'une tradition nationale propre. Probablement, en Espagne l'anthropologie n'a pas eu le temps de se consolider en tant que discipline parce qu'elle a dû concentrer ses énergies et ses ressources dans la construction d'espaces à l'université. Elle a dû survivre dans un monde académique encore très précaire et fragile. En bref, lorsque l'anthropologie critique se répandait ailleurs, l'Espagne plongeait dans les débats liés au processus d'institutionnalisation de la discipline.

- 4 La *colonialist critique* qui est née à l'intérieur et à l'extérieur des domaines anglo-saxons depuis les années 1960 (Gough, 1968 ; Berreman, 1968 ; Asad, 1997 ; Fabian, 1983), est aussi arrivée très tardivement en Espagne. Moreno (1975, 1984) en Andalousie, et Llobera (1999) entre la Catalogne et l'Angleterre, ont été les auteurs les plus touchés par ces théories critiques. Néanmoins, certains chercheurs du « centre », comme Herzfeld, considéraient que leurs argumentations ne correspondaient pas à la situation de l'Espagne et des pays européens « périphériques » en général (Narotsky, 2005 ; Herzfeld, 1997).
- 5 En effet, nous envisageons le cas de l'Espagne comme un exemple paradigmatique du développement de l'anthropologie socioculturelle dans un pays européen « périphérique » en termes de production théorique. Cette analyse peut nous permettre d'identifier des similitudes avec d'autres pays de l'Europe et d'ailleurs afin de contribuer à la recherche du renforcement des transferts multidirectionnels entre les « centres » et les « périphéries », ainsi qu'entre les pays « périphériques » eux-mêmes.
- 6 Certains peuvent penser que traiter la situation de l'anthropologie dans le monde comme une relation entre « centre » et « périphérie » est une hypothèse trop réductionniste, voire même qu'il s'agit d'une situation déjà connue... Nous pensons cependant qu'une telle perspective ne manque pas d'intérêt, plus encore si nous analysons les résultats du test que nous avons mené et qui est à l'origine du présent article. Ce test a consisté à rechercher les pays d'origine des auteurs recommandés dans différents programmes d'enseignement universitaire espagnols d'anthropologie socioculturelle, ainsi que l'affiliation aux différentes écoles nationales des revues les plus lues en proposant une comparaison entre une sélection espagnole et une sélection internationale. Dans ces analyses, il apparaît toujours de façon très significative, des références françaises, anglaises et, surtout américaines. Nous exposerons d'abord la méthode suivie lors de la réalisation de la recherche statistique concernant les auteurs recommandés.

Tableau 1. Pourcentages estimatifs de l'origine/affiliation nationale des auteurs recommandés dans les bibliographies de différents programmes d'anthropologie espagnols, 2004-2005.

Pays	Pourcentage
États-Unis	32,02 %
Espagne	22,49 %
Grande-Bretagne	19,01 %
France	8,04 %

Brésil	4,04 %
Mexique	4,03 %
Allemagne	1,90 %
Canada	0,98 %
Nouvelle-Zélande	0,71 %
Portugal	0,71 %
Suède	0,71 %
Pays Bas	0,48 %
Australie	0,41 %
Islande	0,41 %
Italie	0,36 %

- 7 Nous sommes partis de cinq programmes de doctorat en anthropologie sociale émanant de cinq universités publiques espagnoles⁶ de régions différentes telles que la Catalogne, Madrid et l'Andalousie (en tout il y a dix universités publiques espagnoles offrant des cursus en anthropologie). Parmi ces cinq programmes académiques, nous avons sélectionné, au hasard⁷, quatre titres bibliographiques recommandés dans chacun des cours, obtenant ainsi un échantillon correspondant aux lectures réalisées par cinq *étudiant-type*, soit 126 références bibliographiques recommandées. Dans cette base de données, nous avons pris en compte l'origine ou l'affiliation nationale⁸ des auteurs des articles ou ouvrages recommandés. Ces données montrent très nettement la prééminence anglo-saxonne (approximativement 53 %) et la légère tendance de l'Espagne (sans doute en augmentation) vers l'anthropologie ibéro-américaine (seuls le Brésil et le Mexique représentent plus de 8 % ensemble).
- 8 Comme deuxième exemple avalisant notre hypothèse, nous présenterons une statistique comparative qui montre l'origine nationale des publications de large diffusion selon le critère de deux institutions différentes (tableau 2) : le Departament Universitari de Recerca i Societat de la Informació (DURSI)⁹, rattaché au gouvernement autonome de la Catalogne, et l'Institut for Scientific Information (ISI)¹⁰, un institut transnational appartenant à la Thompson Corporation. Les 50 premières revues de ces listes sont analysées¹¹. On constate que la valorisation de l'institution espagnole et celle de l'américaine coïncide assez étroitement dans le fait que le plus grand nombre de publications provient des États-Unis, suivies par celles de la Grande-Bretagne. En troisième lieu, on observe en Catalogne l'influence qu'exercent les publications françaises tandis que dans la liste de l'ISI elles sont placées en quatrième lieu, ce qui dénoterait une certaine francophilie catalano-espagnole, la France étant toutefois dans les deux cas un pays du « centre ». On remarque aussi la présence des publications espagnoles dans la liste du DURSI mais leur totale absence dans la liste internationale (tableau 2).

Tableau 2. Pourcentages estimatifs de l'origine des publications considérées de large diffusion par le DURSI (source 2005 : www.10.gencat.net/dursi) et l'ISI (source 2004 : www.isinet.com).

Liste DURSI	(espagnole)	Liste ISI	(internationale)
États-Unis	44 % (22)	Etats-Unis	56 % (28)
Grande-Bretagne	18 % (9)	Grande-Bretagne	18 % (9)
France	10 % (5)	Pays-Bas	6 % (3)
Espagne	8 % (4)	France	4 % (2)
Pays-Bas	6 % (3)	Allemagne	2 % (1)
Australie	4 % (2)	Australie	2 % (1)
Inde	4 % (2)	Canada	2 % (1)
Brésil	2 % (1)	Croatie	2 % (1)
Canada	2 % (1)	Inde	2 % (1)
Nouvelle-Zélande	2 % (1)	Japon	2 % (1)
		Nouvelle-Zélande	2 % (1)
		Suisse	2 % (1)

- 9 Comme le montrent les deux tableaux, l'anthropologie espagnole regarde fortement vers le « centre » sans en faire partie (voir les résultats de la liste ISI). Malgré cette situation, les débats sur les relations entre les anthropologies « périphériques » et « centrales » n'ont pas marqué l'agenda académique des anthropologues espagnols. En 2003 la Fondation Wenner-Gren avait organisé en Italie un symposium international intitulé *World anthropologies: Disciplinary Transformations Within Systems of Power*. Les organisateurs, Gustavo Lins Ribeiro et Arturo Escobar, ont tenté de dresser une carte des anthropologies au niveau mondial et se sont efforcés de réfléchir sur la validité des catégories classificatoires dominant / subordonné, « centre »/ « périphérie », Nord / Sud, Occident / Orient, etc. Pourtant, cet espace de réflexion et débat ayant pour but la constitution de réseaux d'anthropologues au niveau mondial a peu attiré l'attention des anthropologues espagnols. En ce moment, à notre connaissance, seule une anthropologue catalane¹² participe aux débats et travaux du *World anthropologies network* (WAN) (Réseau des anthropologies du monde).
- 10 Hormis quelques cas exceptionnels, les anthropologues espagnols sont peu présents dans la plupart des rencontres académiques qui ont lieu sur la scène internationale. En 2004 au cours du Congrès biennuel de l'EASA se tenait un workshop consacré aux *other anthropologies*, destiné à analyser les traditions anthropologiques dans des contextes qui n'étaient ni anglo-américains, ni français, ni allemands. Or l'anthropologie espagnole n'y a pas participé. Enfin, nous constatons qu'à la différence des pays de l'Europe orientale,

l'Espagne n'a pas participé aux débats portant sur les points de convergence des anthropologies « périphériques » européennes. Par contre, grâce au soutien économique des agences de coopération internationale, les anthropologues professionnels en Espagne ont commencé à développer des liens très forts avec leurs collègues de l'Amérique latine. Malgré l'absence de l'anthropologie espagnole dans les espaces de débat européens, les étudiants et les jeunes chercheurs, poussés par la précarité économique et les difficultés techniques pour travailler en tant qu'anthropologue dans leur propre pays, cherchent à établir des réseaux et à mettre en commun leurs craintes sur le futur de la discipline avec d'autres collègues de l'Europe « périphérique » (voir plus bas dans ce même document la description du réseau *Moving anthropology student network* – MASN). Selon le point de vue de ces jeunes, il est souhaitable et nécessaire de travailler en réseau avec les autres pays « périphériques » de la région. Le partage de l'information et la mobilité peuvent devenir des éléments décisifs pour la consolidation des anthropologies de la Grèce, l'Autriche, la Slovaquie, la Pologne, la Croatie, etc.

- 11 Les anthropologies « périphériques » sont, en général, peu visibles, faibles et elles ont besoin d'alliances pour se consolider, mais elles sont présentes en Europe. Comme l'affirme Krotz en référence à l'Amérique latine « When one examines the discipline's histories, the most published and translated text books and main journals, the anthropologies generated in the countries of the South, and their institutions and practitioners, hardly exist » (1997 : 240). L'un de nos buts dans cet article est précisément de montrer que malgré son invisibilité dans le monde académique global, à cause de sa faible capacité de production et de diffusion au niveau théorique, l'anthropologie espagnole en tant que telle existe, survit, se reproduit et innove. Si elle reste invisible c'est partiellement à cause des relations complexes d'inégalité entre le « centre » et la « périphérie » (Asad *et al.*, *op. cit.* : 720) et en raison d'un fort manque de moyens économiques et institutionnels pour faire de la recherche dans et hors de nos frontières.
- 12 En ce sens, la perspective qui guide notre réflexion est très proche de celle développée par Escobar et Restrepo. Il s'agit ici de réfléchir à partir du concept de *World anthropologies* pour intégrer le champ épistémologique et politique dans lequel émerge et fonctionne l'anthropologie ainsi que les relations de pouvoir qui existent entre les différentes traditions (Escobar & Restrepo, 2005a & 2005b). De plus, nous sommes également redevables à Cardoso de Oliveira (1999), surtout lorsqu'il affirme que les pays « périphériques », comme les latino-américains, ont l'habileté d'incorporer d'une façon critique les différentes traditions anthropologiques. Comme il le montre à travers le cas du Brésil, l'anthropologie ne perd pas son caractère et sa vocation universaliste car les pays « périphériques » adaptent la discipline à leurs conditions politiques et sociales.
- 13 Enfin, comme nous le verrons plus bas, nous retrouvons dans le cas espagnol les éléments qui, selon Cardoso de Oliveira, caractérisent les anthropologies « périphériques », à savoir : a) des recherches centrées sur le territoire national, b) une précarité institutionnelle, c) une dépendance des pays centraux pour la formation doctorale, d) un marché du travail sans demande, et e) l'absence de revues de renommée internationale (Cardoso de Oliveira, *ibid.*).

Pourquoi l'anthropologie espagnole est-elle « périphérique » ? Un problème dont les racines sont historiques

- 14 Comme nous l'avons vu, l'Espagne n'est pas l'un des pays qui participe à ce que nous avons considéré comme le « centre » de la production des textes et de la pensée anthropologiques. Étonnamment, comme d'autres pays qui n'ont pas été des anciennes puissances coloniales (alors que l'Espagne l'a été), elle se place à la « périphérie » du « centre ». Même si l'Espagne fut la métropole d'un grand empire, le fait qu'elle ne soit pas devenue l'une des puissances coloniales de la deuxième partie du XIX^e siècle et du début du XX^e a beaucoup favorisé sa position « périphérique ». Les pays colonisateurs et leur besoin d'imposer une administration et un corps de normes et règles aux peuples colonisés ont bien disposé de l'anthropologie qui a apporté en même temps des connaissances utiles pour une telle colonisation (Said, 2006 ; Keesing, 1994). La perte des dernières colonies espagnoles en 1898 (Cuba et Philippines) n'a été que le dernier témoignage du rôle difficile que pouvait jouer l'anthropologie espagnole au niveau colonial pendant ces deux demi-siècles. De fait, c'est avec le colonialisme et son influence au niveau international à l'époque où se consolide définitivement la discipline, que les anthropologies de la France et de la Grande-Bretagne ont réussi à se placer au « centre ». Il ne faut pas oublier non plus que, si dès les années 1980 les anthropologues réévaluent la place qu'il convient d'assigner au fait colonial¹³, dans ce contexte historique – tout particulièrement dans l'Asie et l'Afrique anglaises et françaises – les anthropologues des métropoles ont pu continuer de privilégier l'étude des systèmes sociaux « traditionnels » dans les ex-colonies et canaliser ainsi des ressources institutionnelles vers les instances académiques.
- 15 Sans prêter importance au fait colonial et à ce décalage historique de base, notre grille d'analyse pour expliquer la position contemporaine de l'anthropologie espagnole se fondera sur quatre autres points principaux. En premier lieu, sur des raisons politiques historiques, concrètement sur les effets de la guerre civile (1936-1939) et de la dictature franquiste (1939-1975) ; deuxièmement, sur la division territoriale de l'Espagne en régions géographiques d'influence dont l'une des conséquences est le développement de l'anthropologie au niveau des communautés autonomes mais pas au niveau national. En troisième lieu, nous aborderons le problème de la langue, et en dernier, la très faible présence et influence de l'anthropologie dans la société et les institutions espagnoles. Bien que cela ne soit pas évident, ces quatre aspects sont étroitement liés les uns aux autres et les confronter séparément pourrait être fallacieux. C'est pourquoi nous structurerons notre discours à partir de la guerre civile espagnole, pour discuter ensuite les autres points.

Guerre civile et franquisme

- 16 Selon l'anthropologue Joan Prat, avant la guerre civile, l'anthropologie espagnole présentait deux tendances : l'anthropologie scientifique et le folklorisme¹⁴. La première est née de l'influence de l'anthropologie française classique, positiviste et évolutionniste, qui unissait l'anthropologie physique et socioculturelle. Ses principaux « centres » producteurs étaient à Madrid, aux îles Canaries et en Andalousie. La seconde, le

folklorisme, plus romantique et plus liée aux nationalismes régionaux, a eu beaucoup de répercussion et d'influence au Pays Basque, en Galicie et en Catalogne. Malgré cette division, l'évolution de la discipline n'était pas très différente de celle d'autres pays comme la France, l'Angleterre ou l'Allemagne, comme le montrent les sociétés anthropologiques, les musées ethnographiques et les archives créés dans de nombreuses régions espagnoles, semblables à ceux créés dans toute l'Europe occidentale à la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e. Néanmoins, cette tradition anthropologique et folklorique importante a été tronquée par la guerre civile (1936-1939). Avec la victoire du général Franco et la restauration d'un régime autoritaire (1939-1976), les meilleurs représentants des écoles anthropologiques et folkloriques, qui auraient pu assurer la continuité de la discipline, ont été forcés à l'exil : les premiers parce qu'ils ont été considérés pour la plupart comme des agitateurs gauchistes ou tout simplement progressistes, et les seconds en tant que séparatistes. Ainsi, pendant les premières années de la dictature, la majeure partie du discours anthropologique et folklorique a pratiquement disparu du cursus universitaire espagnol. Comme dans d'autres domaines, l'Espagne a été privée du développement de la discipline qui a continué dans d'autres pays européens.

- 17 La situation est demeurée ainsi jusqu'aux années 1950. Vers la fin de cette décennie, la légère ouverture politique du régime franquiste a permis, d'une part, le retour de quelques exilés et, d'autre part, un échange plus grand avec l'étranger. Or, des intellectuels qui avaient quitté le pays ont apporté avec eux, à leur retour, les théories et les méthodologies en usage dans les régions respectives de leur séjour en exil. C'est le cas de Claudio Esteva qui, formé au Mexique, a adopté le modèle culturel américain de l'anthropologie. De plus, à partir des années 1960 plusieurs étudiants formés en dehors de l'Espagne, bénéficiant d'une ouverture du régime sur le plan international, ont partagé leurs connaissances avec les collègues universitaires espagnols. Tel est le cas de Carmelo Lisón, qui a étudié à Oxford auprès d'Evans-Pritchard et a adopté l'anthropologie sociale britannique. De même Ramon Valdés qui, après son séjour en Allemagne, a initié les débuts de la pensée marxiste en anthropologie. C'est aussi le cas de Claudio Esteva qui fit connaître Lévi-Strauss et le structuralisme français en Espagne, notamment en Catalogne à partir des années 1970¹⁵ (Porqueres & Prat, 2004).
- 18 Enfin, comme nous l'expliquons, ces « figures » se sont installées dans diverses régions d'Espagne, permettant une *renaissance* de l'anthropologie à la fin des années 1960 et au début des années 1970 au sein de différentes écoles¹⁶.
- 19 En raison du manque de moyens et de l'isolement pendant des années, les enquêtes de terrain des premiers étudiants d'anthropologie de l'État espagnol se firent sur le territoire national : Carmelo Lison en Galice (1971) ; Isidoro Moreno (1972) et Enrique Luque Baena (1974) en Andalousie ; Joan Francesc Mira (1974) au Pays Valencien. L'on peut affirmer que ces premières recherches locales visaient le questionnement des travaux réalisés par des anthropologues britanniques et nord-américains pendant les années 1950 et 1960 en Espagne, lesquels classaient la région dans l'« aire culturelle méditerranéenne » et l'étudiaient à partir du concept « honneur et honte » développé par Pitt-Rivers dans *The people of the sierra*. Ainsi que l'indique l'anthropologue espagnol Josep R. Llobera : « *Al mismo tiempo que el mundo ex colonial se hacía cada vez más inaccesible, el Mediterráneo europeo era 'primitivizado', es decir, era convertido en objeto etnográfico para el uso de jóvenes de la Europa del Norte o de los Estados Unidos, ávidos de exotismos y contrastes culturales. [...] La etnografía del Mediterráneo constituyó su propio objeto al crear comunidades sin*

historia ni milieu; pequeñas "islas"¹⁷ cultural y socialmente casi autónomas que podían ser equiparadas a cualquier isla melanesia ». (Llobera, 1999 : 65). Ainsi, les premières enquêtes des espagnols sur leur territoire tentaient d'en finir avec ce qu'Isidoro Moreno nomma la « colonisation intellectuelle ».

- 20 L'hétérogénéité et la dispersion qui ont caractérisé les carrières académiques et professionnelles des premiers anthropologues espagnols modernes, ont favorisé la création de départements d'anthropologie ouverts à différentes théories. Cet éclectisme étant probablement une des seules conséquences positives – pour notre anthropologie – de la rupture de la discipline due à la guerre civile et à la dictature.
- 21 La spécificité de l'anthropologie espagnole est aussi le résultat de l'institutionnalisation et de l'autonomie tardives de la discipline au sein de l'université. Avant les années 1990, les anthropologues ont été attachés fondamentalement à différents départements (histoire, philosophie...). En fait, à l'universitat autònoma de Barcelona (université d'appartenance ou coappartenance des auteurs de cet article) l'anthropologie obtint son premier diplôme de « licenciatura »¹⁸ en 1991 et il n'existe un département d'anthropologie indépendant que depuis juin 2004. Par ailleurs, dès l'institutionnalisation de notre discipline en Espagne et jusqu'à nos jours elle n'a pas encore été distinguée avec le rang de « degré ». En fait elle ne comporte jusqu'ici que deux ans d'études universitaires au niveau de BAC + 3 et BAC + 4¹⁹.

Division territoriale

- 22 Le deuxième aspect à considérer est l'absence d'une école d'anthropologie espagnole qui est, d'ailleurs, fortement en rapport avec l'histoire des personnes ou « figures » formées à l'étranger déjà évoquée ci-dessus. En effet, chez nous, il faudrait parler plutôt d'écoles espagnoles en raison des tendances fort différentes selon la région et les départements où ces « figures » se sont installées. Pendant les années 1970 s'est développée une nouvelle génération de chercheurs qui en sortant des universités ont créé des associations très enracinées dans les territoires qui allaient se constituer en 1978 en régions autonomes²⁰ (Prat, 2000). Aujourd'hui toutes ces entités se regroupent au sein de la Fédération d'associations d'anthropologues de l'État espagnol (FAAEE) et organisent des congrès tous les trois ans. Cependant il n'y a pas d'association nationale et il n'existe pas une revue d'anthropologie espagnole de référence²¹. Actuellement, la création d'un collège professionnel (*colegio profesional*) qui regroupera tous les anthropologues au niveau national est à l'étude.

Le problème de la langue

- 23 La méconnaissance des langues étrangères a aussi marqué le développement de l'anthropologie en Espagne. Pendant la dictature et la période de consolidation de la discipline, l'étude d'autres langues a été limitée fondamentalement à une faible connaissance du français (ce qui n'est pas du tout le cas des pays comme la Hollande ou le Danemark entre autres). L'espagnol était la seule langue à être utilisée à l'université, limitant ainsi l'accès aux textes écrits en anglais et en français – les langues dans lesquelles étaient (et sont toujours) rédigés la plupart des textes anthropologiques fondamentaux.

Tableau 3. Langue d'édition des publications considérées fondamentales selon les listes élaborées par le DURSI (septembre 2005) et par l'ISI (2004)

Liste DURSI	(catalane)	Liste ISI	(internationale)
Anglais	78 % (40)	Anglais	92 % (46)
Français	10 % (5)	Français	4 % (2)
Espagnol	8 % (4)	Multilingue	4 % (2)
Multilingue ²²	4 % (2)	Espagnol	0 % (0)

- 24 Ceci a rendu difficile tant la formation des professionnels que la diffusion des recherches réalisées par les chercheurs espagnols. Dans les derniers temps ce problème linguistique s'est beaucoup amélioré. D'un côté, la plupart des anthropologues maîtrisent de façon minimale l'anglais ou/et le français, bien que la méconnaissance de ces langues perdure encore dans de larges secteurs universitaires espagnols. De l'autre, des nouvelles relations avec l'Amérique latine ont permis la circulation intercontinentale des connaissances en espagnol. Mais, ni ce dialogue Sud-Sud, ni une timide incursion dans les moyens de diffusion du « centre » n'ont permis d'en finir avec le « monopole » de l'anthropologie socioculturelle des pays dits « centraux », notamment l'anthropologie anglo-saxonne.

Faible reconnaissance sociale

- 25 En dernier lieu, nous voudrions signaler que l'anthropologie espagnole, comme d'autres anthropologies « périphériques », est conditionnée par un manque de reconnaissance sociale particulièrement fort. Ce fait a des effets négatifs divers : insuffisance des ressources destinées à la recherche anthropologique (bourses ou autres), peu de professionnels dédiés à plein-temps à la discipline et enfin peu de facilités pour créer des modèles théoriques et méthodologiques adaptés à l'étude des nos propres intérêts. La faible reconnaissance sociale de la discipline a aussi comme résultat que les entreprises privées et les administrations publiques qui embauchent des anthropologues sont très rares. Pourtant il y a des questions que l'anthropologie pourrait résoudre au sein de l'État et en dehors de lui. Malheureusement aujourd'hui ces postes sont occupés par d'autres professionnels. Par exemple, dans beaucoup de mairies lorsqu'on a besoin d'une étude sur l'immigration, la coopération internationale ou la promotion de l'interculturalité, on ne fait pas appel aux anthropologues mais aux sociologues ou à d'autres chercheurs, voire à des « médiateurs culturels » issus de l'immigration.
- 26 Ce problème est renforcé par la presque inexistence d'intellectuels non académiques et d'« anthropologues exclusifs ». La plupart des anthropologues espagnols ont une double formation et identité professionnelle. Ce sont des infirmiers, travailleurs sociaux, éducateurs, journalistes, biologistes, historiens..., ayant fait par la suite des études en anthropologie. Ces autres identités socioprofessionnelles, souvent plus valorisées socialement, masquent très fréquemment la formation en anthropologie socioculturelle. En effet, par le fait du manque du statut de « degré » (expliqué auparavant), notre plan

d'études (seulement deux ans, BAC + 3 et BAC + 4) oblige les étudiants en anthropologie à suivre d'autres études universitaires avant de faire de l'anthropologie (BAC +1 et BAC + 2, voire BAC + 3).

Les autres anthropologies ne sont pas les anthropologies des autres

- 27 Récapitulons. Nous avons déclaré que peu de pays exercent un très fort monopole sur la production théorique dans l'anthropologie socioculturelle, tant en Espagne que dans le monde. Même si l'Espagne a été la métropole d'un grand empire et qu'elle est proche des pays plus centraux (France, Grande-Bretagne, Belgique, Hollande...), nous avons considéré qu'elle est au moins aussi proche (voire plus) des anthropologies « périphériques ». Nous avons pu également constater que l'implantation de l'anthropologie en Espagne est très récente et que cela a rendu difficile sa reconnaissance sociale, empêchant encore plus son émergence internationale. Enfin, nous avons montré que cette situation est accentuée par un manque évident de ressources économiques et institutionnelles qui rendent difficile l'exercice professionnel de l'anthropologie en Espagne.
- 28 Il est évident que les différences liées aux conditions historiques, institutionnelles et économiques de la production de connaissances ont eu des conséquences sur la consolidation de l'anthropologie espagnole. Voyant ces éléments, au niveau local ou national..., un changement d'attitude chez les anthropologues espagnols envers la « périphérie » nous semble souhaitable. Comme nous l'avons montré tout au long du présent article, l'Espagne, même si certains extra-européens peuvent la placer au « centre », est sans doute aussi « périphérique ». En ce qui concerne un niveau plus large, disons global, il semble fort possible de travailler contre la subordination de la « périphérie » au « centre » en visant une collaboration entre les anthropologies du monde. Toutes les traditions qui sont nées dans la « périphérie » ont des éléments en commun. En tant qu'étudiants, mus par le désir de s'intéresser à de multiples formes de connaissance, nous sommes convaincus que les autres anthropologies ne doivent pas être seulement les anthropologies des autres (des exotiques, des périphériques, etc.). Elles doivent s'interconnecter et construire une même anthropologie globale qui fasse émerger d'autres formes de connaissance anthropologique.
- 29 Pour l'instant on peut dire que les anthropologies « périphériques » ont émergé dans des contextes politiques et économiques marqués par l'instabilité, la précarité. Les « périphéries » partagent donc un réel élément de base. Elles ont des expériences pratiques et des savoirs à partager et disposent encore d'autres espaces pour fracturer la traditionnelle subordination. À côté de l'importance de l'école théorique à laquelle l'anthropologue est assujéti, on saisit l'opportunité de définir plutôt des collaborations en fonction des lignes ou intérêts thématiques. Dans ces ensembles de communications, les anthropologues de la « périphérie » peuvent apporter leur savoir-faire particulier.
- 30 Si au niveau global le collectif *World Anthropologies network* (WAN)²³ est né pour former un réseau autonome des anthropologies du monde et se positionner en tant qu'espace dialectique permettant une discussion sur l'anthropologie dans son rapport à différents processus et événements globaux, au niveau européen les étudiants se sont mobilisés autour d'un réseau appelé *Moving anthropology student network* (MASN)²⁴. Ce mouvement est né dans le cadre de la dernière conférence biannuelle de l'EASA en 2004 (Vienne). L'un

de ses principes est « l'intention de travailler en faveur de la professionnalisation de la discipline » et de « contribuer à la compensation des inégalités existantes entre les différents enseignements et pratiques de l'anthropologie dans les pays qui forment le réseau ». Bien qu'il soit trop tôt pour délimiter ses fonctions et potentiels, nous tenons à penser qu'il s'agit précisément d'encourager ce type d'initiatives, qui sont la manifestation vivante des difficultés vécues par les pays « périphériques ». N'est-ce pas significatif que l'initiative ne parte pas des Français ni des Anglais mais de l'Europe de l'Est et de la méditerranée ? Enfin, avec la collaboration de tous, « périphérie » et « centre », le MASN espère devenir un ressort pour :

1. Faire connaître l'anthropologie dans nos pays avec l'objectif d'obtenir une meilleure reconnaissance sociale et professionnelle.
 2. Établir des réseaux afin de favoriser la professionnalisation de l'anthropologie.
 3. Compléter et étendre la formation académique avec des contenus non présents dans nos universités, plus conformes aux demandes des étudiants (autres visions nationales de l'anthropologie).
 4. Créer une base de données sur la pratique de l'anthropologie (dans le sens le plus vaste : plans d'étude ; universités et professeurs de référence ; bourses ; subventions ; accueils institutionnels ; références bibliographiques, etc.).
 5. Établir des groupes de travail autour d'axes thématiques.
- 31 La création du MASN et la réalisation en 2005 de sa première conférence internationale à Ottenstein (Autriche)²⁵ sont à nos yeux une manifestation explicite de la nécessité d'établir des contacts et de trouver des synergies entre toutes les pratiques et traditions anthropologiques, notamment entre celles qualifiées de « périphériques ». Pourquoi ne pas le proposer comme alternative de la construction d'une autre anthropologie en tenant compte des anthropologies des *autres* ?
- 32 Le MASN, tout comme le WAN, est un réseau qui peut poser les bases pour « l'émergence d'un horizon pluriel, dans lequel les anthropologies du monde ne s'inscriraient plus dans des logiques hégémoniques métropolitaines et seraient ouvertes au potentiel hétéroglossique lié aux processus de globalisation » (WAN, 2003). Un horizon pluriel qui doit rompre avec l'hégémonie silencieuse imposée par les régimes de production de la connaissance et ouvrir des espaces alternatifs d'expression. Enfin, ces initiatives régionales et globales sont nées pour montrer que l'alliance est fondamentale pour consolider une discipline qui se veut universelle dans un monde globalisé.

BIBLIOGRAPHIE

ASAD T. *et al.*, 1997. « Provocations of European Ethnology », *American Anthropologist* 99(4): 713-730.

BENEÍ V., 2000. « Nations, diasporas et *area studies*. L'Asie du Sud, de la Grande-Bretagne aux États-Unis », *L'Homme*, 156 : 131-60.

- BERREMAN G., 1968. « Is Anthropology Alive? Social Responsibility in Social Anthropology », *Current Anthropology*, 9(5): 391-96.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 1996. « La antropología latinoamericana y la "crisis" de los modelos explicativos : teorías y paradigmas », *Maguaré*, 11-12 : 9-24.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 1999. « Peripheral Anthropologies "Versus" Central Anthropologies », *Journal of Latin American Anthropology*, 4(2): 10-31.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., 2004. « El movimiento de los conceptos en antropología », in GRIMSON A., RIBEIRO G. L., SEMÁN P. (orgs), *La antropología brasileña contemporánea. Contribuciones para un diálogo latinoamericano*. Buenos Aires, Prometeo Libros-ABA.
- CARDOSO DE OLIVEIRA R., RUBEN G. R. (orgs.), 1995. *Estilos de Antropología*. Campinas, Editora da Unicamp.
- PROFESSEURS D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE DES UNIVERSITÉS ESPAGNOLES (collectif), 2004. « Solicitud para el diseño del grado de Antropología Social y Cultural », in IIIª Convocatoria de Ayudas para el diseño de Planes de Estudio y Estudios de Grado, ANECA, Programa de convergencia europea.
<http://seneca.uab.es/antropologia/grado>
- DIRLIK A., 2000. *Postmodernity's Histories. The Past as a Legacy and Project*. Lanham, Rowman & Littlefield.
- ESCOBAR A., RESTREPO E., 2005a. « Other Anthropologies and Anthropology Otherwise », *Critique of Anthropology*, 25(2): 99-129.
- ESCOBAR A., RESTREPO E., 2005b. « Antropologías en el mundo », *Jangwa Pana* 3 : 110-131.
- FABIAN J., 1983. *Time and the Other. How Anthropology Makes its Object*. New-York, Columbia University Press.
- FAHIM H., HELMER K. (eds), 1982. *Indigenous Anthropology in Non-Western Countries*. Durham, Carolin Academic Press.
- FRIEDMANN J., 2000. « Des racines et (dé)routes : tropes pour trekkers », *L'Homme*, 156 : 187-206.
- GILMORE D., 1980. *The People of the Plain: Class and Community in Lower Andalusia*. New-York, Columbia University Press.
- GILMORE D., 1987. *Aggression and Community: Paradoxes of Andalusian Culture*. New Haven, Yale University Press.
- GILMORE D., 1991. *Manhood in the Making: Cultural Concepts of Masculinity*. New Haven, Yale University Press.
- GILMORE D., 1999. *Carnival and Culture: Sex, Symbol and Status in Spain*. New Haven, Yale University Press.
- GOUGH K., 1968. « New Proposals for Anthropologists », *Current Anthropology*, 9(5): 403-7.
- HERZFELD M., 1997. « Theorizing Europe: Persuasive Paradoxes », in ASAD T. *et al.* « Provocations of European Ethnology », *American Anthropologist* 99(4): 713-30.
- JIMENO M., 1999. « Desde el punto de vista de la periferia: desarrollo profesional y conciencia social », *Anuário Antropológico*, 97: 59-72.
- KEESING R., 1994. « Colonial and Counter-colonial Discourse in Melanesia », *Critique of Anthropology*, 14(1): 41-58.

- KROTZ E., 1993. « La producción antropológica en el Sur : características, perspectivas, interrogantes », *Alteridades*, 3(6) : 5-12.
- KROTZ E., 1996. « La generación de teoría antropológica en América Latina : silenciamientos, tensiones intrínsecas y puntos de partida », *Maguaré*, 11-12 : 25-39.
- KROTZ E., 1997. « Anthropologies of the South: their Rise, their Silencing, their Characteristics », *Critics of Anthropology*, 17(3): 237-251.
- LLOBERA J. R., 1999. *La identidad de la antropología*. Barcelona, Anagrama.
- MIGNOLO W., 2001. « Introducción », in MIGNOLO W. (org.), *Capitalismo y Geopolítica del Conocimiento. El Eurocentrismo y la Filosofía de la Liberación en el debate intelectual contemporáneo*. Buenos Aires, Ediciones del Signo.
- MORENO I., 1975. « La investigación antropológica en España » in JIMÉNEZ (ed), *Primera reunión de antropólogos españoles*. Sevilla, Universidad de Sevilla.
- MORENO I., 1984. « La doble colonització de l'antropologia andalusa i perspectives de futur », *Quaderns de l'ICA*, 5 : 63-77.
- NAROTZKY S., 2005. « The Production of Knowledge and the Production of Hegemony: Anthropological Theory and Political Struggles in Spain », in RIBEIRO G. L., ESCOBAR A. (eds), *World Anthropologies: Disciplinary Transformations Within Systems of Power*, <http://www.ram-wan.org/html/documents.htm>
- NASH J., 2002. « Forum on Institutionalising International Anthropology », *Anthropology News*, 43: 10.
- PIAULT M. H. (ed), 1987. *La colonisation : rupture ou parenthèse ?* Paris, L'Harmattan.
- PITT-RIVERS, J., 1954. *The People of the Sierra*. London, Weidenfeld and Nicolson.
- PORQUERES E., PRAT J., 2004. « Présences de Lévi-Strauss en Espagne », *L'Herne*, 82 (dédié à Lévi-Strauss).
- PRAT J., 2000. « Espagne. L'anthropologie espagnole », in BONTE P., IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (2^e édition). Paris, PUF : 236-238.
- PRAT J. et al., 1991. « Historia », in *Antropología de los pueblos de España*. Madrid, Ed. Santillana.
- QUIJANO A., 1993. « Colonialidad del Poder, Eurocentrismo y América Latina », in LANDER E. (org), *La Colonialidad del Saber. Eurocentrismo y Ciencias Sociales. Perspectivas Latinoamericanas*. Buenos Aires, Clacso.
- RAMOS A. R., 1990. « Ethnology Brazilian Style », *Cultural Anthropology*, 5(4): 452-472.
- RAMOS A. R., 1999-2000. « Anthropologist as Political Actor », *Journal of Latin American Anthropology: theme issue - Reading Brazilian anthropologists*, 4(2) / 5(1): 172-189.
- SAID E., 2006. *Orientalismo*. Barcelona, De Bolsillo.
- SUBRAHMANYAM S., 2000. « Parler pour autrui », *L'Homme*, 156 : 87-98.
- WAN, 2003. « A Conversation about a World Anthropologies Network », *Social Anthropology*, 11(2): 265-269. Trad. CUNIN É., « Conversation autour du World Anthropologies Network (WAN) / Réseau des anthropologies du monde », disponible sur : <http://www.ram-wan.org/html/documents.htm>

NOTES

1. « Périphérique » au niveau de la production scientifique mondiale en anthropologie.
2. Comme nous le montrons plus bas, nous pouvons induire qu'il y a des pays (comme le Royaume-Uni, les États-Unis ou la France) dans lesquels, fondamentalement en raison du potentiel économique, des caractéristiques historiques et de la tradition universitaire, l'enseignement de la discipline et les textes anthropologiques qui y sont édités ont une plus grande diffusion et sont plus cités que les textes et théories produits en Espagne donnant à ce pays, comme à d'autres, un certain statut « périphérique ».
3. La bibliographie ethnographique en anglais sur l'Espagne rassemblée par l'Institut Tarragoní d'Antropologia est disponible sur le site de l'université d'Alabama : <http://www.as.ua.edu/ant/Faculty/murphy/412/spanbib.htm#>.
4. De pays traditionnellement folkloriste et objet de l'anthropologie des autres, nous sommes passés à une anthropologie plus complexe et nous sommes devenus les acteurs de la recherche.
5. Cf. par exemple, Moreno (1975, 1984).
6. Université autonome de Barcelone, université de Barcelone, université de Grenade, université autonome de Madrid et université Rovira i Virgili (Tarragona).
7. Il nous a été impossible d'inclure les sujets des cours. Nous sommes conscients que cela peut introduire des biais, car il est certain qu'en fonction de la thématique domine une ou une autre tradition nationale.
8. Par « affiliation nationale » nous nous référons à des auteurs s'étant formés et/ou ayant développé leur carrière scientifique dans un autre pays que le leur, donnant lieu à un curriculum de publications et d'activités scientifiques situé ailleurs que dans leur pays de naissance.
9. www.10.gencat.net/dursi
10. www.isinet.com
11. Pour établir les origines nationales de chaque publication nous avons pris en compte l'institution à laquelle elle est rattachée ou bien l'origine du Conseil éditorial, selon la disponibilité des différentes informations.
12. Cf. par exemple aux résultats de la table ronde organisée par Susana Narotzky : « Podemos pensar fuera de los discursos hegemónicos ? », dans le cadre du 1er Congreso de la Asociación Latinoamericana de Antropología, 11-15 de julio 2005 en Rosario, Argentina.
13. Cf. par exemple Piault (1987).
14. Cf. Prat (1991 :13).
15. La situation est devenue plus satisfaisante encore quand Claudio Esteva a obtenu la première chaire universitaire d'anthropologie culturelle en 1972 et pris la tête du premier département de cette discipline, jusque-là rattachée à d'autres départements comme celui de la préhistoire et l'histoire des civilisations anciennes.
16. D'après Narotzky (2005) il existe une légende selon laquelle cette division obéit à un contrôle plus ferme que trois anthropologues ont exercé sur les universités et régions de l'Espagne. Pendant les années 1970 Claudio Esteva, Carmelo Lisón et Isidoro Moreno se seraient réunis et auraient voulu orienter leur influence en trois régions de l'Espagne. Cette répartition correspondrait aux terrains des futures générations d'anthropologues espagnols. Esteva choisit la Catalogne, Lisón la Galice, et Moreno l'Andalousie.
17. Guillemets et italiques de l'auteur.
18. Les deux années de cette « licenciatura » de deuxième cycle correspondant pourtant à une offre de matières équivalente à celle qui existait auparavant, lorsque l'anthropologie n'était qu'une spécialisation d'une « licenciatura » en philosophie et lettres, mention histoire.

19. Le « degré » ou graduate studies correspondrait à un cursus académique donnant lieu à un diplôme de type généraliste et synthétique entre BAC + 1 et BAC + 3 ou BAC + 4. Avec le concept du « degré », nous essayons de mettre en relief que certaines disciplines considérées « nobles » (l'histoire, la géographie, la philosophie, etc.), tireraient profit du privilège d'avoir un diplôme d'un tel statut qui n'est pas tellement octroyé, ou pas du tout, à l'anthropologie dans les pays périphériques européens. Le « degré » ne donne pas seulement une offre de cours plus ample, mais entre autres facilités, il permet aussi un passage plus naturel aux masters, doctorats, monde du travail, etc., par son caractère de diplôme reconnu académiquement et socialement.

20. L'Institut Català d'antropologia (1978), l'Asociación madrileña de antropología (1979), l'Instituto Aragonés de antropología (1979), l'Asociación Andaluza de Antropología (1984), l'Asociación Canaria de Antropología (1981), l'Asociación Gallega de Antropología (1993), l'Ankulegi Asociación vasca de antropología (1994) et l'Asociación murciana de antropología (2000).

21. Il y existe seulement des revues avec une diffusion partielle au niveau de toute l'Espagne, liées aux instituts et associations régionales ou aux départements des différentes universités.

22. Par multilingue, on a considéré ces publications qui acceptent des articles en plusieurs langues. Par exemple, dans la liste du DURSI on trouve la publication catalane *Quaderns* qui est publiée en catalan, espagnol, anglais ou français, et la revue de la EASA *Social Anthropology* éditée en français et anglais. Dans la liste de l'ISI on trouve la revue suisse *Anthropos* publiée en allemand, français et anglais et la canadienne *Canadian Review of Sociology & Anthropology* éditée en français et anglais.

23. Cf. www.ram-wan.org

24. Pour le moment y prennent part des personnes des universités d'Espagne, de France (une boursière polonaise en mobilité), d'Autriche, d'Allemagne, de Pologne, de Slovénie, de Serbie et du Monténégro, de Bosnie-Herzégovine, de Hongrie, de Suède, d'Irlande, de Hollande, de Croatie et du Danemark. Cf. <http://www.movinganthropology.org/>

25. L'édition 2006 du MASN se tiendra en Croatie au mois de novembre.

RÉSUMÉS

L'objectif principal de ce texte est d'exposer la situation de l'anthropologie socioculturelle en Espagne, en comparaison avec d'autres pays qui sont devenus de véritables « centres » de la pensée anthropologique. Nous considérons que cette comparaison ne manque pas d'intérêt après avoir fait un test consistant à trouver les pays d'origine des bibliographies recommandées par plusieurs programmes universitaires espagnols en anthropologie socioculturelle, ainsi que des articles et revues titrés comme leaders, par une institution espagnole face à une institution internationale. De cette façon, nous pouvons induire qu'il y a des pays (le Royaume-Uni, les États-Unis ou la France) dans lesquels, fondamentalement par leur potentiel économique ou leurs caractéristiques historiques, l'enseignement de la discipline et les textes anthropologiques publiés, ont un impact et une diffusion plus larges, que les textes et théories produits dans des pays « périphériques » comme l'Espagne. Il ne fait alors pas de doute que ce *modus operandi* appauvrit une discipline qui se veut universelle.

The main aim of this text is to provide an account of the situation of socio-cultural anthropology in Spain, compared to other countries which have become veritable “centres” of anthropological

thinking. We consider that this comparison is not without interest, having carried out a test which consisted in researching the countries of origin of the bibliographies recommended by several Spanish university programmes in socio-cultural anthropology, as well as articles and journals considered as “leaders” in the field by Spanish as opposed to institutional institutions. In this way, we can infer that there are countries (the United Kingdom, the United States or France) in which, fundamentally because of their economic potential or historical characteristics, the teaching of the discipline and the anthropological texts published have a greater impact and diffusion than texts and theories produced in peripheral countries as Spain. There is no doubt that this modus operandi impoverishes a discipline which aspires to be universal.

INDEX

Mots-clés : anthropologie espagnole, formation, publications, relations périphérie-centre, réseaux internationaux

Keywords : international networks, periphery-centre relations, publications, Spanish anthropology, training

AUTEURS

MONTSE COLERA

Université autonome de Barcelone (Département d'anthropologie sociale et culturelle)

PABLO DOMINGUEZ

Université autonome de Barcelone (Département d'anthropologie sociale et culturelle)

MÓNICA MARTINEZ

Université autonome de Barcelone (Département d'anthropologie sociale et culturelle)